

Sur l'étymologie de « travail »

Tripalium semble renvoyer à l'expérience de la contrainte et de la domination. Le *tripalium* est un instrument à trois pieux, au départ *un instrument de contention* utilisé dans les fermes pour aider à la délivrance des animaux, mais aussi au ferrage, au marquage au fer rouge, ou à des interventions vétérinaires douloureuses... Il est pour le Romain, un instrument de supplice, dont dérive le terme "travail" par croisement étymologique avec "trabacula", petite travée, poutre, qui désigne un chevalet de torture : (*trabaculare* signifie "torturer" et "travailler", au sens, de "faire souffrir"). En ancien français le terme "travailler" s'applique jusqu'au 13^e siècle aux suppliciés et aux femmes en proie aux douleurs de l'enfantement. L'idée de *transformation d'une matière première* ne prend le pas sur l'idée de souffrance qu'à partir du 16^e siècle, moment où le verbe se répand dans le sens "faire un ouvrage" et "rendre plus utilisable". L'association du travail à la souffrance et au châtement, dans la culture occidentale, est plus ancienne : on pourrait s'en référer au texte biblique. Vécu comme destin ou comme volonté, le travail n'est pas sans rapport avec la violence. Mais on remarque que le verbe *travailler* est transitif : le travailleur est, en fait, le tortionnaire. Il exerce une contrainte sur la matière qu'il travaille, comme le policier brutal qui "travaille" le suspect...

Cette contrainte, mise en forme utile, est donc exercée sur quelque chose, à savoir "la *physis*". L'expérience première du travail est agricole : on fouille la terre pour en tirer un produit, tout comme on "travaille" la bête en vue de sa reproduction... *Laborare*, en latin, signifie "mettre en valeur, cultiver", autant que "se donner du mal", ici encore nous avons l'expérience conjointe de la production de valeur avec la souffrance, vécue ici plutôt que donnée, que l'on éprouve en labourant la terre, qui nous résiste. Mais ce *labor* - travail, en tant qu'effort fourni - désignait à l'origine la charge sous laquelle "on chancelle", on glisse (*labare*, qui donne aussi *lapsus*) devient en ancien français "labeur" qui signifie clairement "affliction, peine, malheur" et au 12^e S, un travail pénible, comme celui des champs.

Le travail a doublement partie liée à la reproduction : il vise la production (production de nourriture) et cherche à maîtriser la reproduction (végétale ou animale) ; d'autre part, le travail est la condition nécessaire de notre reproduction, autant que de notre croissance... Mais cette production est avant tout production de valeur, « *in-formation* » signifiante d'une matière sans laquelle elle n'aurait, pour nous, aucun sens.

Étymologiquement, produire est "conduire en avant", et, de fait, ce verbe est usité en droit, pour "faire apparaître, présenter une pièce", que l'on invoque pour sa défense, et prend la valeur plus générale de "présenter, faire connaître"... "On *produit* un témoignage, une pièce juridique, pour sa défense, c'est-à-dire qu'on expose une thèse, une parole. Il s'agit de mettre en avant, en évidence, de conduire au jour. Un artiste qui se produit, se présente sur scène et se fait connaître, il se montre, ostensiblement. Mais la production concerne aussi l'être vivant : en parlant de la terre, produire est "porter, offrir, procurer la croissance de" quelque chose qui se montre comme un résultat d'une action, action dont la cause peut être interne au "producteur", comme l'arbre qui produit ses fruits.

Nous sommes agis par le monde, autant que nous agissons sur ce monde. Agir sur le monde, c'est lui donner sens et lui donner forme. Extraire le charbon du sol, c'est lui donner sens comme combustible utilisable : le travail du mineur informe ainsi, en séparant ce que la nature a - par le seul jeu des forces physiques - mêlé dans l'indifférencié de la matière première. *L'in-formation* (la production de sens) est encore plus évidente lorsqu'on pense à la production d'objets artisanaux : le bois taillé, en meuble, en table, prend forme et sens. Dans la mesure où le travail consiste précisément, par définition, à produire cette valeur (d'usage), on peut affirmer que tout travail est producteur de sens et a donc un sens, sinon pour le travailleur du moins pour celui qui en utilise le produit. La valeur du travail sera donc liée à son sens. Toute la théorie économique de la valeur consistera en fin de compte à quantifier ce "sens", on parlera tour à tour de valeur-travail, de

valeur marchande, de valeur d'usage... qui ne coïncideront pas nécessairement. L'important est de se rendre compte du lien qui existe entre *l'in-formation* et le travail, que le travail consiste à produire du sens, de l'information, et que cette production est quantifiable.